



Saint-Laurent-du-Maroni, Ville d'art et d'histoire



Mise au point scientifique : Saint-Laurent-du-Maroni, ville du bague (1858-1953).

→ Mise au point scientifique : Saint-Laurent, ville du bain

CONTENU SCIENTIFIQUE ISSU DE L'EXPOSITION PERMANENTE DU CIAP DE SAINT-LAURENT-DU-MARONI



→ Mise au point scientifique : Saint-Laurent, ville du bain

Naissance et développement de Saint-Laurent-du-Maroni : un tissu urbain né du bain (1858 – 1953)

Vidéo issue de
l'exposition de la
case 12 du camp
de la Transportation
« *la ville en chantier 3* »

Constituée de cartes et
Plans anciens, commentés

Disponible sur demande,
pour utilisation en classe
uniquement et avec
mention de la source



Paddock : une installation amérindienne ancienne.

Au moment de la création du Bagne, les villages Kali'na sont installés entre la rivière Sinnamary et l'ouest du Suriname : l'estuaire du Maroni et la Basse-Mana sont le cœur du pays Kali'na, à l'écart des deux colonies, hollandaise et française.

Après 1858, la plupart des Kali'na habitant la rive française s'éloignent du territoire pénitentiaire et déplacent leurs villages du côté hollandais. Ils ne viennent à Saint-Laurent-du-Maroni et Albina que pour s'approvisionner ou vendre les produits des villages.

À la fermeture du bagne, les Kali'na se réinstallent sur la rive française en fondant les villages de **Paddock, Terre-Rouge**, et plus récemment **Village Pierre** et **Espérance**. D'autres villages sont établis aujourd'hui au Suriname, notamment **Galibi**, près de l'embouchure.



Amériens, rive gauche du Maroni (fourmeaux & Godeau, 1848)



Carbet hollandais (Kali'na) vers 1900 (Godeau, 1900)



Groupe de Kali'na dans un carbet (M. J. A. B. van der Meer, vers 1900)



Un village amérindien (J. J. B. van der Meer, 1930)

Paddock : une installation amérindienne ancienne.

A l'époque du bagne, Paddock est un lieu d'élevage de bovins, où se trouve l'abattoir.

Durant les dernières années de la commune pénitentiaire, quelques familles Lokono s'y installent. Le capitaine est alors **Bernard Biswana**.

Le « service indien », créé à la sous-préfecture en 1949, tente d'y développer l'élevage de bovins et l'artisanat.

Au cours des années 1950 des familles Kali'na des villages surinamais les rejoignent : elles se rassemblent autour du capitaine **Jacques Sommer**. *Une dispute conduit rapidement les Lokono à quitter Paddock.*

Arrivée du travail salarié pour une partie des hommes, notamment dans la **scierie proche, le BAFOG**.

Un pasteur haïtien crée une **église adventiste**, qui rassemble de nombreux fidèles parmi les Kali'na, dont le capitaine des Hattes, **Yambou** (André Kayamaré). Celui-ci finit par déménager à Paddock en **1965** avec sa famille.

A la fin des années 1980, arrivée de familles Kali'na venues des villages surinamais menacés par la guerre civile, le village s'agrandit et se développe le quartier de Paradis.



Abattoir série Pérez et Lévy ©
Arnauld Heuret



Amérindiens à Paddock don du
Presbytère © AC, CIAP Saint-Laurent-
du-Maroni



Mme Nelly Asjeme David
Damoison © CIAP Saint-
Laurent-du-Maroni

L'occupation amérindienne de la pointe Balaté.

La fouille archéologique réalisée en 2009 sur la pointe Balaté a permis de mettre au jour deux époques principales d'occupation amérindienne ancienne. **La plus ancienne est datée des XI-XIIIe siècles (complexe culturel Barbakoeba) :**

- une zone funéraire localisée au bord du fleuve Maroni où plusieurs vases (urnes) ont été retrouvés enfouis dans le sol. L'un d'eux était encore rempli d'ossements humains qui y avaient été déposés après incinération.
- une fosse, probablement associée à une inhumation, a également été retrouvée à proximité.

Une seconde occupation, datée des XV-XVIe siècles, a été identifiée par de nombreux tessons de poteries au sol, de formes et de décors typiques du complexe culturel Koriabo.



Vase Koriabo fouilles du site Balaté 2009 ©Musée de la Guyane Française



Fouilles archéologiques à Balaté. Mélanie Bertrand © voir



Urnas de ossements fouilles du site Balaté 2009 ©Musée de la Guyane Française



Fouilles archéologiques à Balaté. Lydia Jourmy © voir

De Baka Santi à Balaté.

Délaissé depuis **la création du bagne** : en conflit avec des groupes Karibs (notamment les Kali'na) les ancêtres des Lokono actuels de Balaté ont progressivement quitté la Guyane française pendant la période coloniale pour rejoindre la Guyane hollandaise et anglaise.

Dans les années 1940, des Lokono habitant sur la rive surinamaïse du fleuve cultivent des abattis près de la pointe Balaté.

À partir de 1949, des familles Lokono du Suriname sont invitées à s'y installer par un médecin français, **le docteur Fautereau-Vassel travaillant au « service indien »**. Elles viennent de Bambusi, Powaka, des *kampoe* de Wana Crika ou encore de Marijkedorp et Alfonsdorp.

Rudolph Biswana et sa famille fondent le village, qui est ensuite déplacé de 200 mètres en 1957 lorsqu'une entreprise de gravier décide d'exploiter la pointe Balaté.

Après l'indépendance du Suriname et la guerre civile, la population s'accroît progressivement.



Femme du village Papatam, Willem Ahlbrinck, vers 1920
©Het Geheugen van Nederland/Koninklijke Bibliotheek - Nationale bibliotheek van Nederland



M. Sabajo David
Damoison, 2012 © CIAP
Saint-Laurent du Maroni

De l'installation dans les années 1880 aux années 1960 :

Vers 1880, la découverte **de l'orpaillage** sur le Haut-Maroni amène les Marrons à **faire du transport (*bagasiboto*)** des hommes et des marchandises, à la pagaie et à la perche, (le *takari* ou *kula*).

Ndjuka, Aluku et Paramaka travaillent sur le Maroni

Saramaka présents sur tous les autres fleuves de la Guyane, de la Mana à l'Oyapock.

Les Marrons n'habitent donc pas dans la commune pénitentiaire. Certains fondent des *kampu* à proximité de la ville ou logent au Village chinois lorsqu'ils se rendent à Saint-Laurent-du-Maroni.



Canotiers Hilaire © Arnauld Heuret

À la fin des années 1940, les Marrons s'installent plus durablement en ville.

- déclin de l'orpaillage et du transport fluvial
- fermeture du bagne
- travail dans les **scieries**, dans **l'agriculture** et dans **les administrations** de Saint-Laurent-du-Maroni.

Dans les années 1960, le développement économique de la ville renforce ces migrations. Les Marrons construisent des maisons sur les berges du Maroni. L'un des premiers Aluku à s'implanter est **Tutu**, piroguier à la sous-préfecture. Il s'installe en 1950 sur la berge derrière le camp de la Transportation, fondant le quartier nommé « *PikinAgoode* » du nom de son village d'origine. Juste à côté, à la *Roche Bleue*, sont installés des Ndjukas.

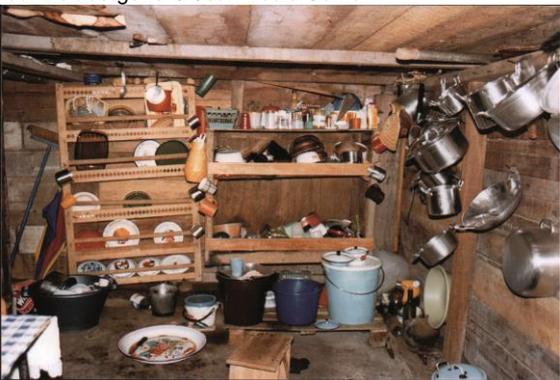


Vue aérienne des quartiers près du fleuve Maroni
éd. Delabergerie © Jean-Louis Conte

Une ville sur pilotis : du camp de la Transportation à la Charbonnière, des quartiers très denses voient le jour sur les berges du Maroni. Les maisons sont en bois et en tôle. L'espace sous les pilotis sert à se réunir, à cuisiner ou à jouer au football.

Cette architecture rappelle l'architecture du fleuve. Les Marrons utilisent l'eau du Maroni pour tous les usages domestiques.

Les familles s'installent le long de la rive selon leurs villages d'origine (*paandasi*). Certains noms de quartiers renvoient à ces villages (*Pikin Keementi*). D'autres se réfèrent à l'environnement urbain (*Derrière l'hôpital, la Roche Bleue...*).

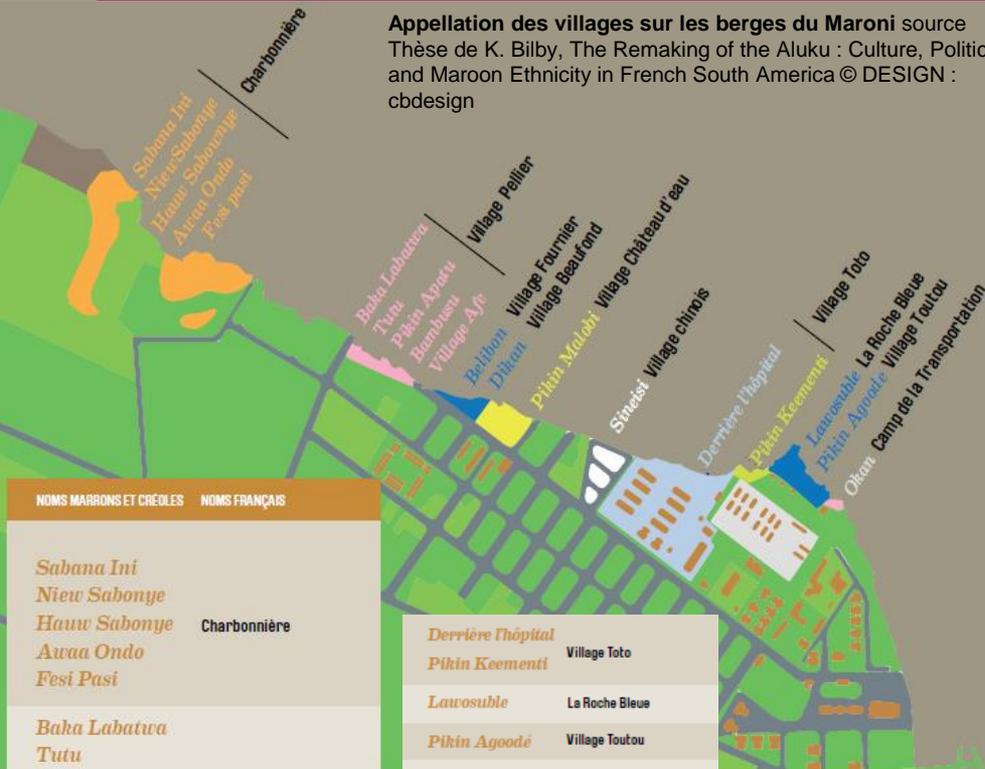


La Roche Bleue Mme Abonnenc © CIAP Saint-Laurent-du-Maroni



Les années 1970-1980 :

Appellation des villages sur les berges du Maroni source
Thèse de K. Bilby, *The Remaking of the Aluku : Culture, Politics, and Maroon Ethnicity in French South America* © DESIGN :
cbdesign



Les quartiers des berges sont considérés comme des « bidonvilles » et qualifiés d'« insalubres » car ils ne correspondent pas aux normes françaises de construction et d'hygiène. Ces quartiers doivent donc disparaître des berges dans le cadre de projets de rénovation du centre-ville. Pour mettre en place ces projets, la DDE recense pour la première fois les habitants des berges, dont beaucoup n'ont pas encore d'état civil.

Front du fleuve Maroni 1984-1985, Jean-Pierre Wieczorek © CIAP Saint-Laurent-du-Maroni

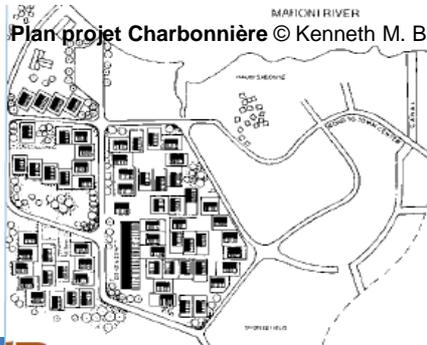




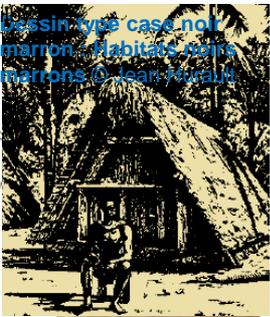
Charbonnière vue du ciel 1990 © ARUAG

1985. La Charbonnière est un site marécageux, où du charbon de bois était produit à l'époque pénitentiaire. Depuis les années 1960, s'y trouve le quartier marron ***Awaá Ondo.***

Pour reloger les Marrons un modèle en **autoconstruction** est mis en place : les matériaux sont livrés en kit et les attributaires doivent les assembler eux-mêmes. Cela doit aboutir à la création d'un village semblable à ceux du fleuve dont les maisons sont ainsi disposées en « grappes » et les cheminements piétonniers.



Plan projet Charbonnière © Kenneth M. B...



Bassin type case non marron - Habitat des marrons © Jean Kourau

La construction de la Charbonnière 1984, Jean-Pierre Wiczorek © CIAP Saint-Laurent-du-Maroni



Le modèle des maisons est **une synthèse entre les maisons marronnes du fleuve et le logement social.**

⇒ Modèle peu adapté à la vie en ville

1986 : la guerre civile surinamaïse et afflux de réfugiés marrons sur les berges du Maroni.

1987 : deuxième tranche de travaux, maisons construites par une entreprise qui perdent alors leur forme triangulaire.

⇒ L'association « SOS Noirs-Marrons » dénomme les rues, et fait décorer les portes des maisons de *tembe* peints.

On trouve des **lieux importants de la vie bushinenge** :

- **1979** : **l'autel des ancêtres**, *faaka tiki*, implanté par le *Gaan Man Aluku Tolinga* devant la résidence du capitaine Neman utilisé par tous les marrons.

- **depuis 1988, le grand carbet** dit *marché* est érigé sur le plan d'une église : pendant la guerre civile il est utilisé pour la distribution des vivres et pour la scolarisation des enfants réfugiés. Aujourd'hui il sert de lieu de réunion et de carbet funéraire.



Détails Régis Nolent © CIAP Saint-Laurent-du-Maroni



Lucarne réalisée par les Compagnons du Devoir et du Tour de France, Régis Nolent © CIAP Saint-Laurent-du-Maroni



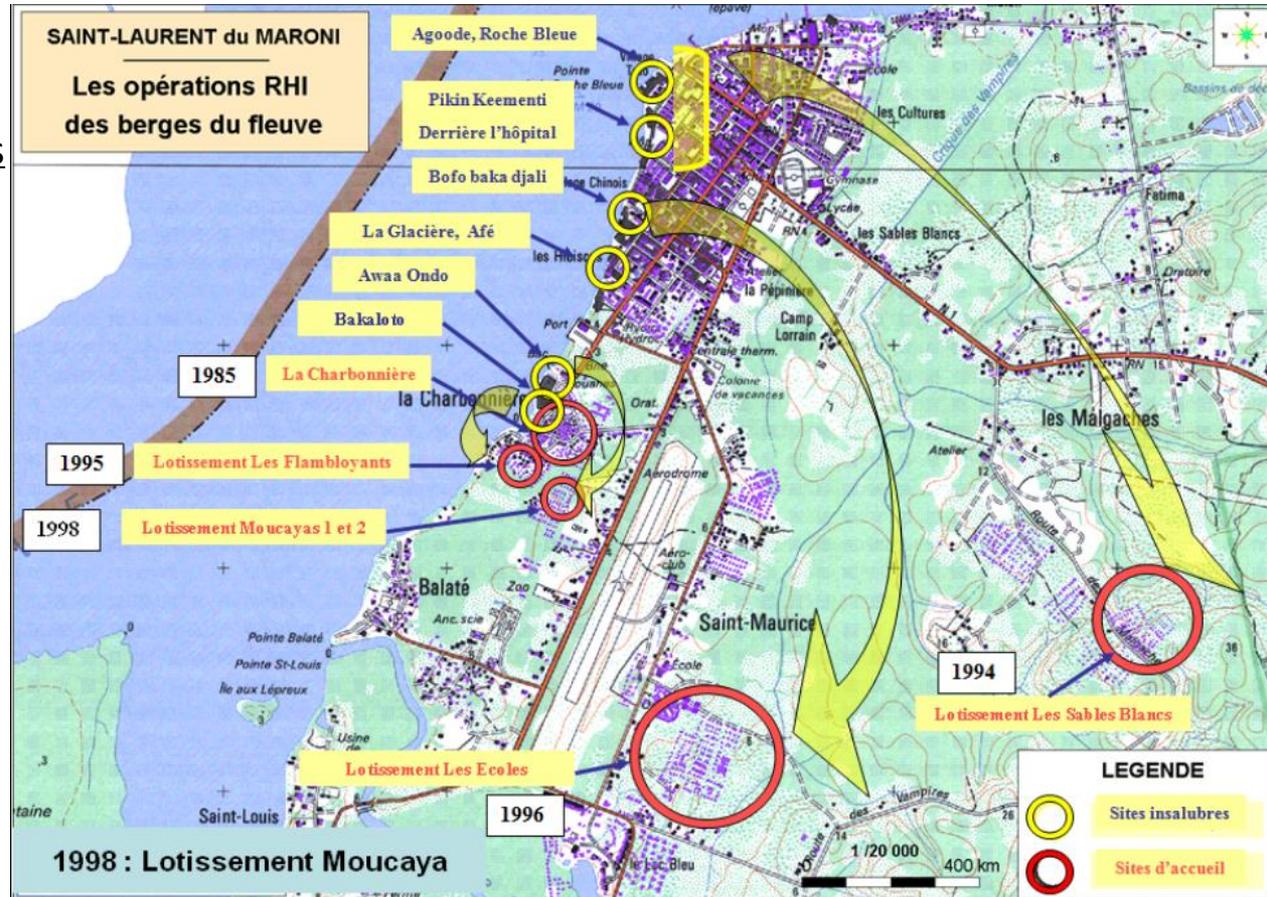
1992 : Le projet de réhabilitation de l'habitat insalubre (RHI)

Il s'agit de reloger les habitants des « villages » sur trois sites de 70 logements initialement (il y en aura finalement plus aux *Sables Blancs*) en autoconstruction d'abord, en autofinition en définitive :

Les Sables Blancs, prioritairement pour ceux qui souhaiteraient avoir une activité agricole car les terrains sont en bordure de forêt, avec la possibilité d'y créer des abattis.

Neman (à la Charbonnière), en priorité pour ceux qui désiraient avoir une activité en rapport avec Le fleuve.

Les Ecoles (près du lycée Bertène Juminer, Bakalycée, Moucaya...), plutôt pour ceux qui auraient déjà des revenus fixes afin de s'insérer facilement dans le tissu urbain.



Les années 2010 : Saint-Laurent-du-Maroni, « Capitale du Maroni »

Cf document de contexte des Ateliers de Cergy à Saint-Laurent-du-Maroni

De 3 000 habitants en 1949, la ville est passée à 45 000 en 2013 et les projections en prévoient entre 115 000 à 135 000 habitants en 2030, soit la plus peuplée des communes de Guyane.

Entre 9 000 à 13 000 réfugiés surinamais viennent doubler la population de Saint-Laurent pendant la guerre civile du Suriname.

Très forte augmentation démographique : *x 7 de 1967 et 2010*

x 3 de 1995 à 2015

Le taux brut de natalité dépasse les 45 ‰ niveau qui n'est atteint que dans certains pays en développement comme au Niger, Mali ou Ouganda.

Malgré une baisse significative, **l'indice de fécondité** (5,2 enfants par femme) est également comparable à ceux du Niger ou de l'Angola.

Dynamique migratoire la plus forte de Guyane.

En 2010, un tiers de la population est immigrée et composée à 60 % de Surinamais, 30 % de Brésiliens et 10 % d'Haïtiens environ.

Entre 2008 et 2010, on dénombrait environ 120 pirogues actives qui transportaient près de 410 000 passagers par an contre 6 000 passagers pour le bac officiel !

